ÉCHANGES

No. 18 - JUIN 1979.

CE BULLETIN EST, pour un ensemble de camarades ayant des positions proches et des contacts suivis; le moyen d'échanger des informations sur les luttes, les discussions et les critiques, les publications axées essentiellement sur le nouveau mouvement, c'est à dire l'ensemble des luttes de toute sorte menées par les intéressés eux mêmes pour leur émancipation. Il est donc important que chacun apporte sa propre contribution en ce sens, en échange de ce qu'il attend des autres, une contribution dont il détermine lui même la nature, l'importance et la régularité.

ABONNEMENTS : versement de IO ff (ou contre valeur) pour une durée déterminée par le coût de chaque bulletin (spécifier français ou anglais) . Pas d'envoi gratuit . Pour obtenir les textes cités , écrire directement à l'adresse indiquée. Seuls les textes portant la mention "Echanges " sont expédiés par nous après paiement du prix indiqué .
CORRESPONDANCE ET PAIEMENTS peuvent être faits indifféremment à :
France : Echanges et Mouvement , BP 241 , 75866 Paris Cedex I8
Grande Bretagne : BM Box 91 , London WC IV 6 XX
Hollande : Daad en Gedachte - Schow 48 - 11 Lelystad
Espagne : MDP Appartado de Correos 9240 , Barcelona Gracia .
Allemagne: Steinbrecherstr. 16 - D 330 Braunschweig - RFA.

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Le numéro indiquant le départ du dernier versement de IOff a été omis sur le bande du dernier bulletin (I7) . Il figure sur la bande de ce numéro I8 .Si ce numéro est 11 ou un chiffre inférieur , tu dois renouveler ton abonnement.Le coût moyen d'une page est 0,25 f et tu as reçu du numéro 11 au n° 17 inclus 42 pages.Et ce n° I8 est le dernier que tu recevras sauf paiement de IOff .

AUX ABONNES DE L'EDITION ANGLAISE

Des problèmes personnels touchant ceux qui avaient en charge l'édition en anglais ont amené :
-à modifier l'adresse de Londres (ci-dessus)
-à lancer un appel aux camarades de langue maternelle anglaise qui pourraient participer au travail de traduction et éventuellement de publication de l'édition en anglais .

RENCONTRES

Suite à la rencontre de TOULOUSE (voir n°I6 et I7 d'Echanges) un camarade a écrit quelques pages "Réflexions sur Echanges " (lettre interne de M.B. -Toulouse - janvier 79) adressée par lui à un certain nombre de camarades les plus proches . Ceux qui ne l'ont pas reçu demandent à Echanges . Les réponses à ce texte devraient être diffusées par la même voie , débat préalable à la rencontre projetée pour la fin de l'année. Envoyer ces textes à Echanges qui fera suivre .

La rencontre internationale (voir n° I7) pourrait se tenir entre les 1 et 4 novembre en France dans un lieu d'accès facile pour tous. Une circulaire plus précise sera jointe au prochain bulletin pour réponse et envoi des textes avant le 30 septembre au plus tard .

PUBLICATIONS

- L'INSURRECTION OUVRIERE EN ALLEMAGNE DE L'EST -juin I953 - Lutte de classe contre le bolchevisme - Cajo Brendel - Echanges (en français) édition en anglais à venir 5ff .
- ESPAGNE - de l'anti franquisme à l'après franquisme (en français) en cours d'impression pour paraître en septembre .
-REFUS DU TRAVAIL , faits et discussions -édition anglaise à paraître en juin .

TEXTES GENERAUX

- Must democracy be capitalist ? Politics and markets : the world's political Economic systems par Ch rles E. Lindblom- critique de ce livre par Michael Walzer (The N Y Review) en anglais-copies à Echanges .

- Karl Korsh -Au coeur de le conception matérialiste de l'histoire. Brochure de Spartacus - 5 rue Se Croix de la Bretonnerie -75004 PARIS .

-Suicid for Socialism - Maurice Brinton - sur le suicide collectif de la secte de Jim Jones en Guyane - supplément à Solidarity n° 7 - mars avril I979 - 23 Solar Ct- Etchingham.Prk Road , London N 3

-Usines : les robots arrivent . Le Nouvel économiste n° I79 - I6-4-79 -Copies à Echanges.
- La microélectronique menace-t-elle l'emploi - Problèmes économiques -I6I8 -II-4-79 Copies à Echanges .

Textes et documents par pays

IRAN

LES LUTTES DE CLASSES EN IRAN- brochure de Théorie Communiste- C.Charrier - BP 318 Marseille Cedex 1 - I3213

PORTUGAL

Aspects économiques de l'intégration de la réforme agraire -Spartacus - mars- avril et mai 1979 -

CHINE

Combien de types de prisons y a-t-il en Chine continentale -brève (et incomplète) discussion sur le sujet avec un camarade chinois de Hong Kong (copie à Echanges)

- L'exécution du major Yin et autres histoires de la Grande Révolution Prolétarienne par Chen Yo Shi avec une introduction de Simon Leys - Critique de ce livre par F. Wakeman parue dans le New York Review du 20-7-78 (en anglais) copie à Echanges .

URSS

- Black Market causes red faces - Financial Times 12-4-79 - Paul Lendvai.
Donner des exemples aussi variés qu'énormes de ce qu'on appelle habituellement "marché noir " ne suffit pas : chaque reportage sur les Pays de l'Est en contient toujours une liste impressionnante mais il est bien difficile d'en donner une dimension réelle. Les faits connus et réprimés sont le sommet de l'iceberg et les Pays capitalistes de l'Est ne tiennent pas spécialement à donner des précisions sur ce qui échappeainsi à l'économie capitaliste d'Etat . Pas pour des raisons idéologiques mais parce sue le système "socialiste " ne peut avouer que son équilibre est dû pour une part à cet ajustement capitaliste privé en marge du capitalisme d'Etat et parce que plus ces ajustements sont importants , plus ils mettent en cause des dirigeants de rang élevé .. Une partie de ce marché noir ressort de la lutte de classe: des ouvriers volant outils et matérial pour une activité parallèle indépendante absolument nécessaire pour survivre (de même que les paysans exploitent leur lopin individuel ou les contructeurs bénévoles pour leur logement) Mais cette activité "indépendante " est aussi l'antichambre d'un véritable capitalisme privé' Plusieurs exemples de véritables firmes clandestines , de véritables réseaux commerciaux couvrant toute la Russie sont cités dans l'article . On peut s'interroger sur la pression exercée sur le système d'Etat par cette privatisation du capital. L'article y voit seulement un échec de la "transformation morale de l'homme socialiste ". C'est de bien autre chose qu'il s'agit: si , au stade actuel du développement économique de la Russie, une fraction de la classe dominante n'est pas l'instrument aveugle et intéressé d'un développement du capital sur le mode occidental.

URSS ET PAYS DE L'EST

Un comité de coordination et de liaison anti-autoritaire sur les pays de l'Est diffuse des travaux récents sur les Pays de l'Est . Coordination Est -51 rue de Lappe 7501: PARIS

USA

A WORLD TO WIN - NOW AND AFTER

Le groupe américain "Aworld to win " a décidé sa dissolution et l'arrêt de la parution de Now and After . L'impuissance du groupe à briser son isolement est à l'origine de cette décision . Cet isolement a également contribué à exacerber les divergences à l'intérieur du groupe et à freiner tout travail de clarification politique . Les camarades de ce groupe continuent leur activité - en tant qu'individus - dans la région de San Francisco avec d'autres groupes et individus en attendant que les circonstances permettent la formation d'une véritable organisation sur des bases plus solides (communiqué rédigé par les ex membres du groupe)
Prière de ne plus adresser de courrier aux anciennes adresses du groupe et du bulletin.

-BATTLES on the land and farmers fight for survival - sur la lutte des ouvriers agricoles en Californie et sur les mouvements de fermiers (en anglais) dans The American Owl - C/O Mattera - 417 East 65th Street - New York City 10021 .

- Baltimore's icy Blues (de Newsweek -5-3-79) Le couvre feu dut être établi de 7 heures du soir à 5 heures du matin , 100 militaires affectés à la police et la garde nationale au déblaiement de la neige lorsque des chutes de neige entraînèrent un pillage général à Baltimore. La population avait observé que la neige bloquait l'intervention de la police. Des appels furent lancés dans les Citizen Band Radios (voir brochure d'Echanges - USA , a changing reality , l'article sur les CB) pour un "Washington's Birthday sale " indiquant les meilleurs endroits à piller et quoi prendre dans 500 magasins du centre de la ville. Voir article -Considérations sur le Black out de New York 13,14 juillet 1977 dans la brochure "A l'ouest rien de nouveau " Echanges) La moindre faille dans le système répressif entraîne une réappropriation collective de la marchandise et des formes d'auto organisation apparaissent .

FRANCE

- Un article du prochain numéro d'Echanges étudiera -Les grèves et actions dans la sidérurgie en les replaçant dans le cadre de la luttes des classes en France

-PRATIQUES ou les cahiers de la médecine utopique(revue du syndicat de la médecine générale) BP 8 9220 Bagneux publient un numéro spécial (29 - mars 79 - 20F) consacré au contrôle médical patronal en France - à verser au dossier de l'absentéisme (voir brochure sur le refus du travail)

- Dans"Les raisons de la colère " n°1, mars 1979 (P. Blachier -BP 14 - 92360 - Meudon la Forêt) - Les conséquences du redéploiement industriel et , plus intéres-

sant des "interviews" d'ouvriers (militants) - chantiers navals de St Nazaire , centre téléphonique inter Archives Paris- entreprise de transport - réparation navale Arles

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Dans le n° I7 d'Echanges , nous avons parlé du mécontentement des ouvriers des aciéries lors de la fin de la grève . Plusieurs faits sont venus confirmer clairement que la base a réagi violemment à la politique du syndicat IG Metall. Cette réaction a été si loin que , dans la presse bourgeoise , on parlait de 'l'insurrection des syndiqués " , de rébellion , de "révolution par en bas " . Tout d'abord , les réactions ont pris la forme d'une critique personnelle de Kurt Herb , représentant régional de l'IG Metall àEssen. Les délégués de l'usine Phoenix qui appartient au Konzern Hoechst à Dortmünd - Hörde ont adopté par 73 voix contre 60 et IO abstentions une résolution par laquelle ils demandaient la démission de Herb . Une résolution semblable obtint une majorité encore plus grande à l'aciérie Westfalenhütte à Dortmund : c'est par plus de 400 voix contre 32 que les délégués demandaient le départ de Herb . La résolution précisait que " des gens dans lesquels les ouvriers avaient perdu toute confiance ne pourraient plus jamais mener des pourparlers avec quelque chance de succès" . A l'usine Thyssen de Hambourg , les réactions étaient identiques . De violentes discussions se déroulaient à l'aciérie Mannesmann à Hüchlingen touchant l'attitude du syndicat . Les ouvriers exprimaient l'opinion qu'il serait souhaitable que les hauts dirigeants de l' IG Metall comme le président Lodefer ou bien Hans Janssen ou Myer démissionnent .

Les responsables moyens de l'IG Metall étaient de l'avis des ouvriers sur ce point : ils pensaient que la capitulation du syndicat n'était en rien justifiée . Au moment même où Herb et ses collègues cédaient aux patrons , on pouvait constater les premières brèches dans le front uni des patrons C'était causé par le fait que les clients des aciéries commençaient à ressentir les effets de la grève pour leurs approvisionnements en acier .

Les critiques de la base mirent à jour les manipulations bureaucratiques qui avaient mis fin à la lutte : la commission de négociation qui avait voté la reprise du travail était composée en majorité de délégués qui n'appartenaient pas aux usines en grève et qui assuraient ainsi aux dirigeants une majorité artificielle . Des reproches variés étaient adressés particulièrement à Herb, par exemple que la politique de l'IG Metall était très douteuse et que Herb était incapable d'exprimer les revendications ouvrières. Le président du comité d'usine de Mannesmann demandait la "démocratisation du syndicat " . Une telle revendication peut apparaître bien naïve et montre en même temps que le mythe syndical est encore très fort; mais une telle revendication donne la mesure de la déception des ouvriers et du fossé qui sépare les ouvriers des dirigeants du syndicat, même si les ouvriers n'en sont pas conscients

Comme nous l'avons dit, les critiques de la base ne restaient pas inaperçues dans la presse bourgeoise. Mais elle donnait à ces critiques les explications les plus étranges : la plupart des journaux déclaraientque l'on se trouvait en présence d'une manifestation de "tendances autoritaires" contre les "organisations démocratiques ". Nul besoin d'ajouter qu'on ne disait pas comment une "organisation démocratique "pouvait mettre fin à une lutte contre la volonté de ses membres .

C'est pourtant un de ces journaux qui donnait sur la lutte et sur ce qui avait suivi un commentaire qui mettait le doigt sur l'essentiel . Le Vestfäliche Allgemeinezeitung écrivit le 30 janvier : "IG Metall a prévenu une révolution par en bas ". Il n'y a rien à ajouter à ces mots : s'il fallait une preuve de la contradiction profonde entre le mouvement syndical et les ouvriers en lutte, on la trouverait dans cette déclaration .

BELGIQUE

Qui dirige réellement une lutte autonome ?

Le I septembre I978 (voir Echanges n°I6) , la raffinerie belge RBP à Anvers était occupée par les travailleurs. Par cette occupation qui , au moment où cet article est écrit , se prolonge encore , les ouvriers et les dirigeants syndicaux voulaient empêcher la fermeture de l'usine par la société américaine Occidental Petrolum de Californie . On se trouvait en présence d'un mélange d'action officielle et non officielle comme on en rencontre souvent dans la pratique des luttes. L'occupation fut entreprise spontanément , mais tout de suite, le mouvement syndical belge reconnût la grève. Il était contraint de le faire car autrement, il aurait complètement perdu la face . Les syndicats proclamèrent une grève nationale dans toute l'industrie pétrolière belge. Au cours de cette grève nationale officielle , on pouvait observer les mêmes phénomènes qu'au cours de la grève des mineurs anglais de I972-74. Les ouvriers , très combattifs développèrent leurs propres initiatives de telle façon que le mouvement syndical tout

autant que les ministres "socialistes" du gouvernement du moment furent passablement effrayés . Avec pour conséquence que les organismes traditionnels du mouvement ouvrier officiel , partis et syndicats essayèrent de mettre fin à la grève le plus rapidement possible.

La Rijkswacht , sous la responsabilité du ministre"socialiste" Boel entrait en scène ; le mouvement syndical proclamait la fin de la grève après 2 semaines de lutte. Le ministre socialiste Spitaels exigeait que les occupants de la raffinerie évacuent tout de suite l'entreprise . De cette façon , la grève nationale se termina au bout de trois semaines , mais pas sans peine . Les ouvriers du pétrole étaient furieux. Deux secrétaires syndicaux Schoeters et Janssens furent chargés de défendre la reprise du travail devant la foule des grévistes . D'après la presse belge , ils passèrent des moments difficiles (1) Un ouvrier demanda s'il n'était pas possible de poursuivre la grève sur le plan régional.On ne lui répondit pas. Schoeters ne voulut pas discuter cette alternative et haussa les épaules . Par contre , toutes les tentatives de mettre fin à l'occupation de RBP échouèrent : les ouvriers restaient dans l'entreprise . Formellement , leur action était une grève sauvage à partir de ce moment là ; mais dans la pratique , leur lutte prenait une forme qui se distinguait à peine d'une action officielle. Cet exemple de lutte montre qu'une grève sauvage n'est pas automatiquement une lutte autonome .

Le 3 janvier , au cours du 5eme mois d'occupation , l'hebdomadaire belge Humo publiait un article de 2 pages sur la lutte des ouvriers de RBP. Cet article contenait des passages soulignant ce que nous venons de dire . Notamment dans un entretien entre le journaliste Leo de Haes et le délégué Honoré Kerschaever . Kerschaever est un ouvrier de RBP ; il est pour l'occupation, mais en même temps , il est le délégué du syndicat "socialiste " dans l'entreprise . Nous citons :

"Humo -Tu as une grande responsabilité parce que tu es le dirigeant de cette occupation. Ne ressens-tu pas une grande tension ?
-Kerschaever - Chaque matin à 9 heures , le comité de l'occupation se rassemble pour discuter tous les problèmes techniques et humains... La tension n'est pas toujours visible parce que j'essaie de rester calme mais ce n'est pas facile...Les problèmes humains surtout sont difficiles à résoudre ...Je dois organiser tout cela . Heureusement les ouvriers me font confiance et je n'ai pas peur de prendre des responsabilités.De temps en temps , c'est trop pour moi et pendant la nuit , je pleure comme un enfant . Mais le matin , je vais de l'avant. Et je me dis " les hommes te regardent comme un leader , comporte toi comme un leader."
-Humo -Comment gagnes-tu la confiance des ouvriers ?
-Kerschaever - Dans le passé , j'ai souvent tapé du poing sur la table et toujours je donne des informations justes à "mes " hommes; toujours j'ai eu les intérêts des ouvriers devant mes yeux . Ce n'est pas pour rien qu'ils me surnomment "le pape ". Dans le passé , j'ai été licencié , mais je m'en fiche. Pour moi , la solidarité va avant tout. En 1972 , on (2) était derrière la grève des employés de RBP. Je suis un peu déçu que maintenant , les ouvriers ne luttent pas avec nous . La faute bien sûr , en est aussi aux syndicats . Pourquoi les employés doivent ils être organisés à part et obtenir plus d'avantages que les ouvriers ? Ce n'est pas logique. Le drame de notre mouvement ouvrier belge c'est qu'il ne peut pas montrer assez de solidarité, même pas dans une lutte aussi essentielle que la nôtre. Si les syndicats ne veulent pas une longue grève, ils faut qu'ils mobilisent , dans un cas comme le nôtre tous les travailleurs . Pour notre lutte , ils ne l'ont pas fait et c'est dommage. Si les dockers et les métallos stoppaient le travail , on trouverait immédiatement une solution . Mais que voulez vous;notre mouvement ouvrier n'est pas orienté dans ce sens. Pour moi , ce serait le plus beau jour de ma vie si on pouvait quitter l'entreprise en vainqueurs . D'ailleurs , avec ce type d'ouvriers , on ne peut pas perdre ...."

Si le journaliste en question a correctement relaté les paroles de Kerschaever, on peut se faire une idée assez exacte de sa personnalité. Il est , semble-t-il le type même du délégué dont la position est ambigüe parce qu'il est ouvrier lui même et travaille chez RBP; ila une solida-

(I) Pendant le discours de Schoeters , raconte la presse bourgeoise , on constatait des mouvements divers dans les derniers rangs de la foule, là où se trouvaient une quarantaine d'ouvriers de la raffinerie Albatros , menacée aussi de fermeture .Ils étaient venus en force à la réunion pour plaider la poursuite de la grève. Mais on nene leur donna pas la parole parce que la décision était déjà prise par le comité central du syndicat en question et qu'il n'était pas question qu'elle soit modifiée dans une réunion avec les ouvriers .

(2) par "on " il veut dire la centrale syndicale qu'il représente .

rité naturelle avec les occupants . Une solidarité qui manque totalement à un homme comme Schoeters . En tant qu'ouvrier , Kerqchaever n'hésite pas à critiquer dans une certaine mesure le mouvement ouvrier en général et le mouvement ouvrier en particulier . Mais parce qu'il est formé dans le mouvement syndical et surtout parce qu'il a une fonction comme délégué dans ce mouvement et parce que , en conséquence , sa manière de penser ne se distingue pas fondamentalement des idées syndicales , sa critique est modérée et très limitée . Sa critique se base sur le mouvement traditionnel lui même sans le dépasser . Voilà par exemple pourquoi il déclare à un autre journaliste qu'il comprend très bien l'attitude de Schoeters et Janssens (3) . En même temps Kerschaever , malgré sa critique du mouvement syndical agit comme un homme de l'appareil et cela se voit dans le fait qu'en dépit de sa solidarité pour ses camarades de travail il se distingue d'eux. Il ne s'en distingue pas seulement par l'affirmation qu'il est un"leader", il ne proteste pas sur le fait qu'on le surnomme le "pape ", mais il déclare aussi : "Avec ce type d'ouvriers , on ne peut pas perdre" tandis que tout autre ouvrier , c'est à dire un ouvrier qui n'aurait pas de fonction dans le mouvement syndical aurait dit simplement " Nous ne pouvons pas perdre " .

Avëc cette remarque , nous nous approchons du sujet de notre réflexion c'est à dire de la question: "Quels doivent être les traits d'une action sauvage pour qu'on puisse la caractériser comme action autonome ? ". La réponse à cette question n'est pas qu'une lutte autonome se caractérise par le manque de leaders . Il s'agit de tout autre chose. Ce qui caractérise une lutte autonome , c'est :

a) que les"leaders" n'appartiennent pas au cercle des fonctionnaires du syndicat hors des ouvriers en lutte.

b) qu'ils soient choisis par les ouvriers eux mêmes et parmi eux ,

c) qu'ils soient responsables en permanence devant les ouvriers et qu'ils puissent être révoqués qur le champ si l'assemblée des grévistes ou des ouvriers pensent que cela est nécessaire .

Autrement dit, pendant une lutte autonome , ce sont les ouvriers qui décident. Si ils forment un comité de lutte , un tel comité est un comité exécutif et il n'est nullement l'autorité qui décide . Ce ne sont pas les ouvriers qui doivent exécuter ce que le comité a décidé mais le comité qui doit exécuter ce qu'ils ont décidé . Ce sont les ouvriers qui décident ensemble et par conséquent ce sont eux qui ont toute la responsabilité de la lutte. Cette caractéristique n'est pas applicable à l'occupation de RBP Il est vrai qu'il existe là un comité d'occupation comme l'a dit Honoré Kerschaever. Il est vrai aussi que ce comité discute des problèmes chaque matin , mais il est évident que ce comité ne délibère pas avec les autres occupants et , de plus , ce n'est même pas le comité qui décide mais c'est lui Kerschaever qui prend toutes les décisions et qui organise ce qui doit être organisé . Et voilà pourquoi il dort mal .

L'auteur de l'article de Humo ne cite pas seulement Kerschaever mais aussi les autres occupants . L'un d'eux déclare : "Le pape nous a appris comment il faut occuper " Une telle déclaration aurait été impossible si la lutte à RBP avait été autonome. Si cela avait été , l'ouvrier aurait déclaré : " Dans la pratique , nous avons appris ensemble les problèmes d'une occupation et ce qu'il faut faire dans une telle action " . Et si la lutte avait été autonome , on aurait constaté chez les occupants un tout autre esprit . Honoré Kerschaever ne se lais erait pas appeler "le pape ". Et l'idée de la nommer ainsi ne serait pas venue à ses camarades . Et il ne tenterait pas de se comporter comme un leader .

Comment peut on expliquer que la lutte chez RBP n'ait pas pris la forme d'une lutte autonome ? L'explication est donnée par Honoré Kerschaever lui même inconsciemment lorsqu'il constate devant le journaliste de Humo que " RBP est connu pas son degré de "conscience syndicale ". Cela veut dire que parmi les ouvriers de RBP , la tradition syndicale est extrêmement forte, beaucoup plus forte par exemple que parmi les dockers d'Anvers qui , il y a peu de temps , pendant une grève du port sont allés au bureau du syndicat pour montrer leur hostilité vis à vis de"leur propre organisation ". C'est la "conscience syndicale" parmi les ouvriers de RBP qui les a empêchés de développer la conscience de leur propre force et leur confiance en eux mêmes .

Nous avons reproduit la propre déclaration de Kerschaever qu'il "pouvait comprendre" l'attitude des secrétaires syndicaux Schoeters et Janssens . Est ce que cela veut dire que nous ne comprenons pas leur attitude? Pas du tout. Mais notre compréhension est une autre compréhension que celle de Kerschaever. Ce que nous comprenons c'est que Schoeters et Janssens voulaient terminer la grève à cause de la fonction du syndicat dans la société capitaliste et à cause de la contradiction qui existe

entre le mouvement syndical et les ouvriers qui échappent à son contrôle .De cette contradiction, Kerschaever ne comprend rien. Selon lui , un mouvement syndical qui ne veut pas mener une grève prolongée doit mobiliser toutes les centrales et il croit que c'est une "faute " que le mouvement syndical belge ne l'ait pas fait . Et il ne comprend pas que le mouvement n'a pas mobilisé toutes ses forces parce que son but est la paix sociale . En un mot , la compréhension de Schoeters et Janssens par Kerschaever veut dire qu'ils les excuse alors que nous comprenons tout autre chose.

D'après Kerschaever , il est logique que les deux secrétaires veuillent mettre fin à la grève de l'industrie du pétrole alors que le mouvement syndical ne se montrait pas prêt à proclamer des grèves dans d'autres secteurs de l'industrie . Lors de son entretien avec le journaliste de l'Humo , Kerschaever suggère que ce qu'il entend par "manquement du mouvement syndical " est peut être causé par le fait que quelques leaders ont été corrompus . Il souligne ainsi qu'il regarde le mouvement syndical d'une toute autre façon que nous .

On peut se demander aussi si l'influence de Kerschaever sur les événements est vraiement aussi grande qu'il veut le laisser entendre. Il est fort possible que, dans l'entretien avec le journaliste , il se soit présenté plus important qu'il ne l'est en réalité . C'est d'autant plus vraisemblable parce que la position d'un délégué rend une telle attitude presque inévitable . D'un côté , c'est son intérêt d'être pris par les ouvriers comme un homme irremplaçable ; d'un autre côté , c'est son intérêt aussi que la direction du mouvement syndical le prenne pour une telle personne. Mais même si l'on tient compte de ces possibilités , cela ne change rien aux caractéristiques que nous avons données à l'occupation de RBP. (mars 79)

ITALIE

Quelques informations sur le travail noir

Evaluation : sur ce point , c'est la plus grande confusion; d'après l'ISTAT (Institut d'Etat de Statistiques) , il n'est pas supérieur à 5 à 10% du PNB ...La fondation Agnelli (groupe Fiat) a calculé que l'importance du travail noir dans le PNB était de 25 % et certains parlent même de 40%, mais il s'agit d'un groupe d'économistes d'extrême droite qui sont probablement portés à exagérer son importance pour d'évidents motifs politiques... Les mécanismes de calcul sont assez problématiques; e, ce qui concerne la production industrielle par exemple, on peut calculer la consommation d'énergie électrique industrielle et la comparer avec la production officielle : l'augmentation de la consommation est nettement supérieure à celle qui devrait apparaître.

Secteurs intéressés : là aussi il existe une série de phénomènes qui n'ont rien d'homogène. Il existe en fait un travail noir traditionnel dans divers secteurs et de nouvelles zones d'expansion du travail noir . Les zones traditionnelles sont en elles mêmes très diversifiées . 2 exemples:
- A Naples , il a toujours existé un réseau d'activités à domicile (textile , chaussure...) très diffus sur lequel vit une grande partie de la population. En outre 40.000 personnes sont employées dans la contrebande des cigarettes. Ils constituent une force sociale reconnue, à tel point que quand la police accentue la répression , la riposte est collective (manifestations , grèves, pressions politiques)
- A Prato (Florence) le secteur textile est presqu'entièrement organisé autour du travail à domicile (métiers à la maison) Naturellement il est très faciel de passer du travail à domicile au travail noir... On peut dire la même chose d'une masse énorme d'ouvriers à domicile.

Quelques données sur les nouveaux secteurs du travail noir en expansion :
- Ces dernières années , il y a eu en Italie d'immigration de quelques 500.000 africains qui sont occupés clandestinement dans une série de secteurs (au sud , pêche et agriculture , au nord débardage , bâtiment travaux publics , etc...) . A Milan seulement , ils sont 80.000 qui travaillent dans les cinémas, les restaurants comme débardeurs , comme domestiques .
-Dans les secteurs centraux de l'industrie, le travail noir s'accompagne d'une décentralisation de la production. En pratique , les grandes entreprises ont arrêté l'embauchedécentralisant le travail vers les petites boites qui ont plus de facilités pour fournir du travail à domicile ou de toute façon à faire du travail noir (par exemple double travail) . Une chose que l'on a soudain noté à Milan c'est que les ouvriers ont , pour une bonne part deux ou trois boulots , le premier légal , les autres noirs .
- La casa integrazione a favorisé le travail noir; beaucoup d'ouvriers en CIG peuvent se consacrer à un autre travail dans la petite industrie; il y a des firmes spécialisées dans l'emploi de ces ouvriers (par exemple , une grande société d'affichage n'emploie que des ouvriers en CIG , d'autres utilisent au contraire les immigrés clandestins)
- Un secteur traditionnel qui a connu une grosse expansion est celui des coopératives de débardeurs (entreprises de transports) qui sont pour la plupart contrôlées par la pègre , dans certains cas par le syndicat.

Rien qu'à Milan,il y a 40.000 travailleurs dans ce secteur .

Les secteurs prolétariens concernés

Ils sont diversifiés et peuvent se classer en :
- les immigrès clandestins
-les jeunes sans emplois ou sous occupés(à leur tour divisés en ceux qui cherchent un emploi stable et ceux qui préfèrent le travail précaire)
-les femmes et les enfants insérés dans le travail à domicile traditionnel
- les ouvriers qui ont un double ou triple travail .

De là résultent diverses attitudes des travailleurs parmi lesquels coexistent des attitudes radicalement diverses entre l'emploi du travail noir pour consolider le revenu familial et l'emploi comme fuite du travail stable . On peut aussi considérer qu'il y a des secteurs du travail noir sous payés et d'autres bien payés pour ceux qui peuvent atteindre avec le travail noir d'assez bons salaires (mécanique , porte à porte, etc..)

L'attitude desforces politiques et patronales

Le travail noir est perçu de manière contradictoire. D'une part , il est considéré comme producteur de richesse, le sauveur de l'économie italienne. D'autre part , il pose desproblèmes aux patrons , aux syndicats , aux partis .Pour les patrons , le problème est double: le travail noir crée une concurrence"déloyale" entre ceux qui travaillent au grand jour et ceux qui utilisent le travail noir ; ensuite ,il détermine la crise fiscale de l'Etat(étant donné que les travailleurs de ce secteur ne payent pas d'impôts mais jouissent de la dépense publique comme les autres de par la médiation de la famille) . Bien que le travail noir soit un excellent instrument pour réduire le coût du travail , l'objectif est plutôt d'obtenir la réduction du coût du travail légal , soit par des accords avec le syndicat , soit à travers le soutien de l'Etat qui absorbe une part consistante des contributions que le patron doit payer pour le personnel (fiscalisation des charges sociales) . Pour les partis politiques et pour les syndicats se pose le problème du contrôle social sur un tissu productif toujours plus atomisé . Naturellement la démocratie chrétienne est favorable au travail noir car il élargit la frange sociale des petits entrepreneurs (en réalité intermédiaires) et affaiblit les syndicats et la gauche .Les syndicats et la gauche sont préoccupés par l'érosion de leur base sociale et cherchent à y porter remède . Les mécanismes envisagés vont de la réforme des salaires (modification du rapport entre salaire direct et indirect), la contractualisation de diverses formes de travail précaire , le développement de diverses formes d'auto exploitation (coopératives), des mesures pour favoriser l'emploi des jeunes , la réorganisation des syndicats sur une base géographique ; mais ce ne sont souvent que des paroles .

Pour résumer

L'expansion du travail noir est pour les patrons un moyen de briser une certaine structure de la classe ouvrière et de garantir un plus grand pouvoir sur le cycle productif; il s'agit de le rendre profitable par une "légalisation " partielle.
Pour les prolétaires c'est un moyen de préserver les revenus surtout familiaux face à l'inflation et une nécessité pour les chômeurs .

Le travail noir volontaire

Ces faits appréciés , il est insontestable que le travail noir est perçu par certains secteurs des jeunes prolétaires scolarisés comme une libération de l'ennui du travail stable . De ce besoin réel est née la théorie de l'autovalorisation prolétarienne , d'après laquelle il y a une tendance prolétarienne à valoriser directement sa propre force de travail . Sans s'arrêter à démêler ce discours, on peut observer deux choses:
- d'un côté, le refus diffus du travail comme espace central de la journée prolétarienne peut basculer dans la production comme tendance à la réduction massive de l'horaire de travail; d'autre part , on peut produire une sorte d'économie marginale à l'intérieur de laquelle peuvent se développer des formes souvent pesantes d'auto exploitation ou une sorte de philosophie de la misère. Le rapport entre ces deux tendances doit être bien évalué, surtout si l'on considère la tendance du capitalisme avancé à permettre à certains secteurs sociaux des formes d'autogestion de leur propre exploitation comme moyen de réduire les tensions sociales et pour réaliser des économies sur la reproduction de la force de travail (services sociaux alternatifs ,relance de formes d'artisanat et d'agriculture non développables par suite de coûts excessifs sous une forme traditionnelle)
D'un autre côté , la réduction du travail salarié peut être fonction de la tendance de l'Etat à redonner à la famille des fonctions précédemment dévolues à la dépense publique (travail féminin à mi temps par exemple).En même temps ,il est évident que la réduction massive du travail stable peut être utilisé comme moyen pour développer une socialité alternative entre les prolétaires

pour développer un antagonisme croissant entre l'Etat et la société civile prolétarienne ; et ceci n'est pas à sous évaluer.

mars I979

GRANDE BRETAGNE

-Un article du prochain numéro d'Echanges étudiera les luttes de fin I978 jusqu'à maintenant et sur leurs conséquences politiques .

-A Guide to underground economics
Un guide pour l'économie souterraine
(David Freud - Financial Times 9-4-79)
L'article n'est pas exhaustif mais donne des indications qui complètent ce qui a pu être écrit pour d'autres pays (voir Echanges n° I7 pour les USA). Le président du British Revenue Board évaluait pour I978 l'économie souterraine à 7,50% du PNB pour l'Angleterre.Mais ces statistiques basées sur l'évasion fiscale sont d'après l'auteur largement sous estimées. Une partie du travail noir est intégrée dans l'évalutation du PNB et une autre partie est délibérément laissée à l'écart (bricolage , jardinage ,travail des femmes à la maison , etc..). L'article discute notamment la possibilité d'évaluer le travail noir d'après la circulation monétaire- puisque les paiements se font toujours en espèces et notamment par l'usage de "gros " billets. Il cite l'exemple des USA où , malgré l'essor du chèque la circulation des billets de I00 dollars s'est accrue de 250% de I967 à I977 contre I25% pour la masse monétaire totale . Pour la Grande Bretagne , la valeur des billets de I0 et 20 livres en circulation s'est accrue de 470% de I972 à I978 (I5% en I972 et 40 % en I978) alors que la circulation monétaire totale n'augmentait que de II0% et les dépenses totales de consommation de I40%.
Une part importante de l'épargne, pour une consommation différée de biens durables proviendrait ainsi de l'économie souterraine.

ESPAGNE
A new world in our hearts
The face of Spanish Anarchism
(Cienfuegos Press - Over the Water - Sanday - Orkney KW I7 2 BL)
Le titre est emprunté à des paroles de Durruti en aout I936 : " Nous possédons un monde nouveau, ici , dans nos coeurs, et ce monde se développe en ce moment ."
Effectivement ce petit livre est plus un recueil de différents articles qu'une étude élaborée . La plupart de ces articles traitent de la période de I936 et des collectivités , précisément le monde de Durruti , peu sur la CNT et sur l'Espagne d'aujourd'hui, peu sur la place de la CNT dans les luttes de la bourgeoisie espagnole contre l'ordre féodal dans les années 30 , peu sur sa place dans les luttes ouvrières d'aujourd'hui contre le capital moderne . Il y a bien une esquisse de cela dans la préface de Frank Mintz . Et dans la conclusion , A. Meltzer commence par écrire : " Le grand débat qui a maintenant lieu dans le mouvement anarchiste en Espagne concerne la nature d'une organisation libertaire pendant une période de lutte" C'est précisément la question pour n'importe quelle forme d'organisation, mais le texte n'apporte que peu d'éléments de réponse .Il contient bien sûr des éléments utile sur ce que furent les luttes de base dans l'Espagne mais bien peu sur le rôle ambigü que jouèrent et que jouent encore les organisations "officielles " anarchistes et la CNT en particulier . Il contient encore moins sur la relation entre ce rôle et la situation spécifique de l'Espagne dans les périodes radicalement différentes que furent I936, les années 60 et la période 76-78
Le "grand débat " aurait gagné à donner une place à des critiques venant soit d'autres anarchistes , soit de marxistes non léninistes (nous pensons aux critiques conseillistes). Le nouveau monde n'est pas celui qui est dans nos coeurs, c'est celui que notre coeur appelle à chaque moment mais qui ne peut surgir que des luttes elles mêmes enfermées dans le carcan de chaque situation particulière : leur dimension , leurs limites, leur destin , leurs formes viennent de l'interaction de ces deux pôles : la révolte contre un monde qui nous écrase et ce que nous pouvons seulement en faire au moment où elle peut déboucher dans une lutte qui est façonnée par ses propres conditions .
Pour autant que la CNT est concernée , la question de son existance même dans un monde capitaliste moderne ne viendra pas des débats sur la forme d'une "organisation anarchiste " aussi vaste ou moderne soit elle . La réponse sera donnée (et elle l'est déjà à notre avis plus ou moins donnée) par la lutte elle même . Des exemples récents - par exemple la seconde grève des pompistes de Barcelone (voir Echanges n° 17) viennent à notre avis infirmer certains aspects un peu triomphalistes compréhensibles dans ce que vivait l'Espagne des années 76 et 77 .